

Donné à la section M par C. Galerini 1870

EXCURSIONS EN VALAIS

A. GALERINI

SION

VALAIS SUISSE

ET
Abonnements à tous les journaux illustrés
et journaux de tout langage et de tout pays

SES ENVIRONS

OUVRAGES DE LITTÉRATURE, SCIENCES & ARTS

Prix : 50 cent.



Classiques français et allemands
prix réduits

SOUS PRESSE

GUIDE DU BOTANISTE EN VA

SION

LIBRAIRIE GALERINI

[ca 1870]

CP
97

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
A. GALERINI
A SION

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
DU VALAIS
SION

*

Bibliothèque
de la
Section Monte-Rosa



10261

C. A. S.

Médiathèque VS Mediathek



1010415057



I

Considérations générales et aperçu historique.

La ville de SION (en allemand *Sitten*, en latin *Sedunum*), capitale du Valais, siège des autorités cantonales et des pouvoirs ecclésiastiques, compte environ 4,900 habitants, dont 300 suivent le culte protestant; elle est située à peu près au centre du Valais, à une faible distance du Rhône.

Cette antique cité est sans contredit celle de toutes les villes suisses qui a été le plus maltraitée par les hommes et par les éléments et qui offre dans son ensemble l'aspect le plus pittoresque.

Sion fut pillé ou brûlé à huit reprises. Nous signalons les ruines et les monuments qu'elle renferme à l'attention spéciale des archéologues. (*)

Sion est assis au pied de deux hautes collines (Valère et Tourbillon) couronnées de constructions anciennes; les maisons s'étagent sur leurs flancs, en descendent doucement pour s'épandre dans la campagne et voiler leur front de l'ombre des royers et des ormeaux. Une profonde scissure que suit le chemin (*la rue du Château*) sépare les deux rochers et débouche près de l'*Hôtel de ville*, dans la *rue du Grand-Pont*, traversée par le dangereux torrent de la Sionne,

* Notre second chapitre est réservé à la description sommaire et à l'historique des monuments, édifices et curiosités de notre ville.

CP 97

12003299702

aujourd'hui encaissé dans un canal pavé et recouvert.

L'origine de Sion se perd dans la nuit des temps. C'était autrefois une bourgade celtique, ainsi que le font supposer les anciennes armes et les divers ustensiles découverts en fouillant à de très-grandes profondeurs, les graviers amoncelés par les différentes inondations de la Sionne. Un autel druidique s'élève sur la croupe orientale de la colline de Valère (voir page 11).

César, dans ses Commentaires, mentionne les Séduniens (nom moderne : Sédunois) parmi les peuplades de la Gaule celtique qui avaient immigré en Valais. Son lieutenant Galba les soumit. Auguste confère aux Vallésiens le titre de citoyens romains. Sion devient la résidence d'un préfet.

En 302, Maximien revenant des Gaules et se dirigeant vers l'Italie, ordonne, près de Tarnade (Saint-Maurice), le massacre de la Légion thébénienne qui refusait de sacrifier aux dieux du paganisme. Le sang de ces six mille martyrs cimentait dans le pays l'établissement de la foi chrétienne, et Saint-Théodule, premier évêque du Valais, fonda une église qui devint l'église abbatiale de Saint-Maurice, où il déposa les ossements des héroïques légionnaires. Saint-Héliodore transféra le siège épiscopal d'Octodure (Martigny) à Sion vers 580. Le Valais avait alors passé de la domination des Bourguignons sous celle des Francs.

Comme le roi bourgogne Sigismond, Charlemagne comble de présents et de fiefs l'abbaye de Saint-Maurice. Ses fils se laissent arracher le Valais par Rodolphe, fils de Conrad d'Auxerre, qui fonde le second royaume de Bourgogne. Il est sacré roi à Saint-Maurice en 888. Avec l'appui de Walther, évêque de Sion, Ro-

dolphe sut se maintenir sur son trône; par gratitude autant que par prudence, il laissa le comté du Valais à l'évêque, son chancelier, et l'établit ainsi le gardien de la clef naturelle de l'Italie.

A l'extinction de la race des Rodolphiens, le Valais passe aux empereurs d'Allemagne (1033). Conrad le Salique le cède avec le Chablais au comte Humbert aux Blanches-mains, souche de la maison de Savoie. L'évêque Ermanfroi (1055-1088) fut sans contredit le prélat le plus célèbre qui ait occupé le siège de Sion. Plusieurs fois légat des papes Victor II et Nicolas II, Alexandre II, près des cours de France et d'Angleterre, il y est chargé des missions les plus honorables. Il assiste au sacre de Philippe I^{er} à Reims, couronne Guillaume roi d'Angleterre et préside les conciles de Lisieux, en Normandie, de Winchester, etc.

En 1127, Conrad de Zähringen est nommé par l'empereur Lothaire recteur de la Petite-Bourgogne, et par conséquent du Valais. Irrités, les Haut-Valaisans prennent les armes et parviennent à se maintenir contre les agressions de Berchthold V (de Zähringen). C'est à cette époque que commence la longue lutte entre les patriotes, la noblesse et les évêques de Sion, lutte trop longue pour qu'il nous soit permis d'entrer dans les détails de son développement.

En 1318, les patriotes taillent en pièces la noblesse près de Tourtemagne, dans la *Prairie des Larmes*, puis quelques années après à St-Léonard, où Antoine de la Tour paya chèrement l'odieux attentat dont il se souilla, en précipitant du haut du château de la Soie, son oncle Guichard Tavelli, évêque de Sion. Edouard de Savoie cherche ensuite, avec l'appui des Ber-

nois, à se maintenir sur le siège épiscopal, où il avait été placé par Amédée; il est expulsé à deux reprises, et Guillaume de Rarogne lui succède. Ombrageux et méfians envers tout ce qui semblait porter atteinte à leur indépendance, les patriotes lèvent la *Mazze* contre les Rarogne et Thomas In-der-Bündt s'immortalise à la journée d'Ulrichen en 1419. Les châteaux de ces seigneurs sont détruits. Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, est battu le 15 novembre 1475, aux portes de Sion, par les Haut-Valaisans, aidés d'un renfort de 300 Bernois et de Soleurois. Fiers de leurs succès, les patriotes envahissent les dixains inférieurs et les arrachent à la domination des ducs de Savoie.

L'évêque Jodoc de Syllinen, qui réconcilia le duc Sigismond d'Autriche avec la Suisse qu'il arracha ainsi à l'un des plus grands dangers qu'elle eût jamais couru (c'était à l'époque des guerres de Bourgogne); puis le cardinal Schinner, attirèrent bientôt sur le Valais les regards de l'Europe entière. Ce dernier surtout, par la part qu'il prit aux guerres d'Italie, par ses démêlés avec Georges Supersaxo, chef de partisans, par l'ascendant qu'il sut prendre dans les Diètes suisses et dans les cours étrangères, s'est acquis une place éminente parmi les hommes dont la Confédération s'honore.

L'évêché de Sion appartint à la métropole de Vienne, puis de Tarentaise jusqu'en 1513. Le cardinal Mathieu Schinner, évêque de Sion, obtint alors du pape Jules II que son siège fût détaché de la Tarentaise et l'évêché de Sion releva, dès lors, directement du pape.

La Réforme pénètre ensuite en Valais, mais en 1603, une assemblée populaire décrète le maintien de la religion catholique.

Quelques années plus tard, les Haut-Valai-

sans achèvent d'établir leur domination sur la partie inférieure du Valais, et l'évêque Hildebrand Jost renonce à la Caroline, charte sur laquelle les évêques de Sion étayaient leurs prétentions à la souveraineté temporelle du pays.

Dès cette époque, un calme plus ou moins profond remplace ces temps de luttes incessantes. Les Valaisans se contentent de vendre leurs services aux monarques étrangers, jusqu'en 1790, où les Bas-Valaisans, fatigués du joug de leurs gouverneurs, commencent à s'agiter, entrevoyant une prochaine délivrance. Cette révolution s'accomplit avec l'arrivée des troupes françaises (1798). Sion résiste; les Français emportent la position de la Morge, refoulent les Haut-Valaisans et pillent la capitale, le 17 juin. — Le pays est ensuite réuni à la République helvétique. Il se révolte et est de nouveau ensanglanté par une lutte terrible entre les Français et les patriotes. Ceux-ci, retranchés dans le bois de Finges, opposent à l'ennemi une résistance héroïque; surpris, ils sont poursuivis, la baïonnette dans les reins, jusqu'au pied de la Furka.

Le 14 mai 1800, Napoléon Bonaparte, premier consul, traverse le Saint-Bernard à la tête d'une armée de 30,000 hommes. Deux ans plus tard, le Valais est déclaré Etat libre et indépendant; puis est réuni à la France sous le nom de Département du Simplon, le 12 octobre 1810. Enfin, en 1815, ce pays entre comme vingtième canton dans la Confédération suisse.

II

Curiosités. Monuments.

[*Les Remparts.* — La première enceinte de Sion ne s'étendait que sur le penchant des deux monts de Tourbillon et de Valère ; la deuxième recula les murs de la ville jusqu'à la Sionne (rue du Grand-Pont), et la troisième, en deçà, était déjà au XIII^e siècle la même que celle dont on voit aujourd'hui les ruines. Le palais épiscopal et l'hôtel du gouvernement sont bâtis sur l'emplacement de cette troisième enceinte, à l'occident. Ses fossés sont en grande partie comblés.

Sion a perdu insensiblement depuis 1831 sa physionomie de ville du moyen-âge. Les tours massives qui flanquaient la muraille et servaient de portes sont tombées sous le marteau des démolisseurs. Il ne reste plus dans la plaine que la *tour des Sorciers* qui s'élève isolée au milieu d'un carrefour, non loin de la cathédrale. C'est là que les individus accusés de magie étaient incarcérés durant leur procédure.]

La *Place d'Armes*, appelée aussi *La Planta*, à laquelle aboutit l'avenue de la gare, était autrefois séparée de la ville par des fossés et des remparts. C'est sur la *Planta* et la colline voisine que se livra la célèbre bataille où les patriotes, aidés des Bernois et des Soleurois, défièrent l'armée savoisiennne, le 13 novembre 1475. A l'extrémité de la place, l'Hôtel du gouvernement. Plus loin et sur le même alignement, le palais épiscopal.

Valère. — La colline de Valère est surmontée de l'église de ce nom, des ruines d'un château fort, du séminaire cantonal et de quelques vieux édifices adjacents. A l'époque de la domination romaine, Valérie, mère de Campanus, consul et préfet du prétoire sous l'empereur Maximien, fit élever à son fils un tombeau au pied de la colline et donna ainsi son nom à la colline elle-même et à la forteresse qui la surmontait. De l'esplanade qui précède l'entrée de l'église on jouit d'une vue magnifique sur la vallée inférieure, limitée par les montagnes de Salvan et la cime du Buet. A droite, le Haut-de-Cry et la dent de Fully.

Anciennement, la capitale du Valais était construite tout entière entre les hautes collines qui s'élèvent à l'occident de la ville actuelle et le cours de la Sionne. De là le nom de Cita (*civitas*) donné encore aujourd'hui à ce quartier. La seule église de Notre-Dame-du-Glarier (maintenant la cathédrale) s'élevait au-delà du torrent, et, comme son nom l'indique, sur le terrain qu'inondaient les grandes eaux. Valère fut donc longtemps l'église cathédrale de Sion. C'est le plus ancien sanctuaire du pays, comme le prouve l'importante inscription d'Asclépiodote que nous mentionnerons plus loin (voir l'article Hôtel de Ville).

La construction de l'église appartient à différentes époques. A l'orient se trouvent les plus anciens fragments qui peuvent dater du huitième ou neuvième siècle. Ces parties, qui se remarquent à l'extérieur, portent la trace de destruction par le feu, qui les altéra probablement dans l'incendie qui, entre les années 892 et 896, réduisit la ville en cendres. La nef appartient en grande partie aux douzième et treizième siècles, époque où le jubé en pierre qui

sépare la nef du chœur et qui est si bien conservé, s'éleva. Le chœur et les chapelles qui l'accompagnent portent les caractères du dixième siècle.

A l'extérieur, il y a peu de détails intéressants. La porte d'entrée, percée sur le flanc de l'église, comme dans plusieurs édifices rhénans, est la seule réminiscence germanique. Au sommet du plein-cintre, une moulure remarquable représente deux têtes engoulantes dont le motif, un démon dévorant un pécheur, est encore répété sur les chapiteaux du chœur. On remarque à la base de la muraille, près de l'entrée, des pierres en marbre jurassique qui ont dû faire partie d'une construction romaine.

L'architecture de l'église de Valère nous transporte à l'origine du style ogival. L'arc se brise et de circulaire devient aigu. Les arches du sanctuaire, larges et peu élevées, présentent l'arc aigu; elles sont supportées par des piliers formés d'un groupement de colonnes et de pilastres à chapiteaux richement décorés de sculptures mystiques.

La voûte absidiale présente des nervures peintes dont le point de réunion est accentué par la main de Dieu, donnant la bénédiction. Cette ornementation est d'un art et d'un goût très-remarquables. — Piscine en stuc adossée au flanc droit d'un ancien autel dans le local qui sert de sacristie. Ce fut ensuite d'une ordonnance rendue au neuvième siècle par le pape Léon IV, que les piscines destinées à l'écoulement des eaux qui ont servi aux ablutions, furent établies près des autels. — Les stalles, où les sculpteurs ont représenté la Passion du Sauveur, portent les dates 1662 et 1664. Elles sont d'une magnificence peu commune et masquent une fresque très-intéressante où sont reproduits les traits

d'Anselme, doyen de Valère, et la scène de l'Annonciation. — Le siège de l'officiant et des diacres, style gothique. — Derrière le maître-autel, un sacramentarium avec le millésime 1533. Base sculptée, très-ancienne. — Adossée à la muraille, une arche ou coffre-sacristie qui servait autrefois à renfermer les ossements sacrés. Ce meuble précieux est exécuté en bois dur et couvert sur la face principale d'une décoration pleine de détails, où les losanges et les triangles tiennent une large place. Les pieds travaillés à jour, représentent des baies à plein-cintre, motif architectural répété sur le corps du meuble, où l'on voit deux étages d'arcades séparées par une zone d'ornements variant sans cesse. On lit dans les espaces séparant les arcs inférieurs, le commencement de la salutation angélique : AVE MARIA GRATIA PLENA, et dans le tympan des mêmes arcs, on remarque les premières lettres de l'alphabet, légèrement gravées. D'après la forme de ces divers caractères, qui semblent accuser le treizième siècle, il est à présumer, ou que les inscriptions sont postérieures au monument, ou que ce dernier fut exécuté sous une influence méridionale qui, postérieurement au dixième siècle, tendit à substituer le plein-cintre à l'arc aigu (Blavignac). — Lutrin de l'époque des stalles.

En face du siège de l'officiant, un tableau de la Nativité et de l'Adoration des Mages, sur fond d'or. Ecole allemande. — Au-dessus du mur latéral, une excellente copie d'une *Mater dolorosa* de Carlo-Dolce, copie exécutée par un élève de ce peintre célèbre. Ce tableau est estimé d'une très-grande valeur.

A droite du chœur se trouve la chapelle de Sainte-Catherine, dont l'entrée est fermée par une grille. Devant l'autel a été enseveli Mathias

Will, doyen de Valère, docteur en philosophie et en théologie, mort en odeur de sainteté le 14 août 1696. Ce sanctuaire était l'objet d'un pèlerinage déjà dans la première moitié du xv^e siècle.

Une fresque découverte sous le badigeon représente Saint-Théodule et sa légende. Suivant cette légende, le saint évêque étant à Rome, reçut du pape une grosse cloche en présent; ne sachant comment la faire transporter à Sion, il conjura l'esprit malin et le contraignit de la porter à sa destination.

En entrant dans cette chapelle, à gauche, on trouve un autel dédié à Charlemagne. Une fresque indique l'emplacement de la tombe de l'évêque Jordan, († 1565.)

On remarque encore quelques vestiges des magnifiques vitraux qui ornaient autrefois les fenêtres. — La voûte porte au-dessus des stalles le millésime 1554, date d'une restauration, et le monogramme de la Vierge. L'église de Valère dans les plus anciens titres de 993, 1005 et 1503 est appelée *Sainte-Marie de Sion*, nom qu'elle conserva postérieurement encore à la construction de l'église inférieure.

Dans la nef, la fresque qui se voit sur la paroi latérale opposée à l'entrée date des premières années du xv^e siècle. Au-dessous, le tombeau de l'évêque Guillaume IV de Rarogne, mort peu après 1402. — Un triptique sculpté dont les panneaux sont recouverts de peintures sur fond d'or est placé tout auprès. Ce triptique reposait autrefois sur le maître-autel de la cathédrale actuelle (xvi^e siècle). — Orgue gothique enlevé par les Valaisans lors d'une expédition en Savoie. — Une porte, au fond de l'église, conduit dans un réduit où se trouve un moulin à grain fort ancien.

Les archives du chapitre de Sion sont conservées dans une salle contiguë à l'église de Valère. Elles renferment plusieurs manuscrits d'une haute antiquité et de nombreux incunables.

Avant le x^e siècle, l'église de Valère était l'église cathédrale des évêques de Sion. C'est dans ce château-fort que le Chapitre conservait ses archives, sa bibliothèque, son arsenal et son trésor. Il s'y retirait en temps de guerre et y exerçait l'omnimode juridiction par un chanoine-châtelain. Une personne étrangère ne pouvait y entrer sans sa permission : si elle arrivait de nuit, elle n'était admise qu'entre la première et la deuxième porte ; le garde sonnait du cor et l'on ne baissait le pont-levis que par un ordre exprès du châtelain, sur l'avis des chanoines résidents.

Nous devons encore signaler une grande peinture à fresque dans une des mesures de la première enceinte. Le fragment qui en reste représente la sainte Vierge, saint Théodule et saint Maurice.

Au milieu de la salle, un pilier de charpenterie avec console à rouleaux.

Autel druidique. — La colline dont l'église de Valère occupe la croupe la plus élevée, s'étend vers l'orient jusqu'au Rhône. Le rocher, scindé à son sommet, y dessine une double éminence. Des gradins s'étagent de chaque côté. Les peuplades celtiques dédièrent à leur culte un emplacement aussi favorisé. Une esplanade et quelques entailles dans le roc indiquent encore le lieu où le sacrifice était offert et les excavations où se déposait le sang des victimes.

Bloc erratique. — Le versant oriental du mont Valère supporte un magnifique bloc erra-

tique. Une heureuse initiative de la section valaisanne du Club alpin a fait un monument de cette pierre gigantesque. Le bloc porte sur une de ses faces ce nom connu des Valaisans : Ignace VENETZ, et cette date mémorable : 1821. Cette date devait être celle d'un événement dans le monde scientifique, car elle a été celle d'une découverte. Cette année-là, M. Ignace Venetz publiait à Zurich sa *Théorie du mouvement des glaciers*. Les savants ont oublié peut-être que c'est à M. Venetz que revient l'honneur de cette œuvre et cette théorie ne leur rappelle que les noms des Charpentier et des Agassiz qui n'ont cependant fait que recueillir et développer l'œuvre de M. Ignace Venetz.

Dans la gorge rocailleuse qui sépare les deux collines de Valère et de Tourbillon, est la petite église de Tous-les-Saints, reconstruite au XIV^e siècle, avec les matériaux d'un monument antérieur.

Tourbillon. — On ne connaît pas l'époque de la première construction du château de Tourbillon. Il fut rebâti en 1294 par l'évêque Boniface de Challand ; ses successeurs y établirent leur habitation. Le château fut consumé par le dernier incendie de 1788 avec des archives précieuses et la collection des portraits de tous les évêques de Sion soigneusement conservée dans une des salles du manoir. Il n'en reste plus que les murailles extérieures.

On reconnaît encore la chapelle épiscopale aux fresques qui en ornent les voûtes et les parois. Une peinture représente saint Charlemagne conférant à saint Théodule les droits souverains sur le Valais.

De Tourbillon, la vue embrasse toute la plaine depuis Louèche à Martigny. Les Alpes l'entou-

rent, semblables aux murailles d'un immense Colisée. Le Bietschorn est le joyau de cette couronne gigantesque. Il domine la vallée du Rhône, de la Viège à la Drance. La chaîne septentrionale se déroule à nos regards et nous présente ensuite le Feldum et Restyrothorn, le Torrenthorn, le Trublenstock, une partie du Wildstrubel, le Scex-rouge. Voici, au-dessus de Savièse, la Crettabessa. Plus loin, la pointe de Flore, vers l'occident, le Haut-de-Cry et la dent de Fully. Les Alpes pennines s'échelonnent à leur tour du sud-ouest au nord-est : le Buet, les montagnes de Salvan, la dent de Nendaz, le mont des Mayens, verdoyante colline, abritant sous ses sapins les habitations rustiques où les Sédunois vont passer l'été ; la Sasseneire, la Maya et enfin le mont Nuoble. — Au-delà de la ville se détache de la chaîne, comme une avant-garde de rochers : le plus élevé, Montd'orge, porte une pittoresque couronne de ruines. À l'arrière-plan, au milieu des brumes qui s'élèvent du vallon de la Morge, apparaissent sur la crête d'une longue colline les derniers pans de murs du château de la Soie. Dans la vallée supérieure, on distingue les ruines du château de Granges, la Chartreuse de Géronde, au-dessus d'une haute falaise, près de Sierre, et à l'extrême horizon l'ancien château de l'évêque à Louèche.

À l'extrémité d'une longue arête de rochers qui part des flancs de la colline de Tourbillon, est le château de la *Majorie*, ainsi nommé parce que les majors de Sion y avaient leur résidence. Acheté par l'évêque Tavelli, souvent brûlé et rebâti, il servit d'habitation à ses successeurs de 1372 à 1788, époque où il fut dévasté par les flammes. Une coupure au roc, qu'on franchissait jadis au moyen d'un pont-levis, le sépare

d'un édifice carré appelé la *Tour des Chiens*, sans doute parce qu'on y enfermait la meute. Une tradition prétend qu'en 1308, le comte de Savoie y fit exécuter secrètement une vingtaine de patriotes. — Pour empêcher l'écroulement de la Majorie, on l'a recouverte et convertie en caserne.

En face de la Majorie, au-dessous de Valère, est l'église du collège qui ne date que de 1806 ; on y remarque deux superbes tableaux du peintre Della Rosa, primitivement destinés à l'église des Jésuites à St-Petersbourg.

Devant l'église, le bâtiment du collège renfermant le cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités.

La partie de la ville qui s'étend dans la plaine sur les deux rives de la Sionne, contient divers monuments remarquables :

↳ *L'Hôtel-de-Ville*, au centre de la rue du Grand-Pont, fut construit en 1660. Ses portes sculptées et leurs serrures et marteaux ont une grande valeur artistique. Son horloge, due à un St-Gallois nommé Marc Spaett, est une œuvre remarquable de mécanique.

Des inscriptions romaines et une pierre miliare décorent le vestibule. La célèbre inscription de l'an 377, sur laquelle figure le monogramme du Christ, avec l'alpha et l'oméga, est le plus ancien monument authentique, relatif à l'exercice du christianisme dans le Valais. Elle constate que sous le règne de Gratien, et sous le quatrième consulat de Merobaudès, conséquemment l'an 377, le préteur des Alpes pennines, Ponce Asclépiodote, rebâtit les églises de Sion probablement détruites 75 ans auparavant, lors de la persécution sous Maximien.

(*La Cathédrale* remonte au XI^e siècle, mais ne fut achevée que par le cardinal Schinner. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne église de *Notre-Dame du Glarier*, dont l'antique clocher subsiste encore. Elle a la forme d'une croix; le chœur tourné à l'Orient, comme tous les anciens temples de la ville, s'incline à gauche, en souvenir de l'affaissement de la tête du Sauveur au moment de son agonie. Les autels et les vitraux sont récents. Sous les orgues, à droite, est le tombeau de l'archevêque André de Gualdo, administrateur du diocèse de Sion.) L'église fut souvent incendiée et pillée.

Le clocher est l'un des plus anciens édifices de la ville. Son style est de l'école carolingienne. L'étage supérieur et la pyramide sont construits en briques et le reste est revêtu en pierre. La galerie crénelée couronnant le clocher en fait une véritable tour de défense et rappelle la position de la capitale du Valais, si souvent exposée à la rapacité des Sarrazins qui, en 960, furent possesseurs du passage du Grand-Saint-Bernard.

Le portail est décoré d'anciennes peintures: on voit au centre la Ste-Vierge et l'enfant Jésus; à droite et à gauche sont des évêques et des personnages agenouillés.

Le trésor de la cathédrale de Sion renferme un grand nombre d'objets précieux pour l'histoire de l'art: on y admire d'anciens ornements sacerdotaux couverts d'or et de broderies, plusieurs châsses d'argent, un évangélaire relié en vermeil, orné d'émaux et de pierreries, ainsi que plusieurs autres pièces, dont la plus ancienne est probablement une boîte contenant des reliques de la bienheureuse Vierge Marie, et donnée par le saint évêque Althée, qui occupait le siège de Sion à la fin du VIII^e siècle.

L'église de Saint-Théodule est à côté de la précédente. Elle a été rebâtie par le cardinal Schinner sur l'emplacement où s'élevait au VIII^e siècle le sanctuaire consacré au même patron du pays. Sous la voussure des portes sont des sculptures relatives à la légende de la cloche transportée de Rome à Sion par le diable. On voyait au commencement de ce siècle, debout dans les niches qui entourent extérieurement le chœur de massives statues de Saints que les Français ont complètement détruites (1799). Le cardinal Schinner a déposé dans cette église les cendres de son oncle Nicolas Schinner, comme lui évêque de Sion.

Maison de Georges Supersaxo, rue de Conthey, aujourd'hui propriété de MM. de Lavallaz. On y remarque une très-belle salle avec plafond peint, sculpté et couvert d'inscriptions, des portes d'un beau travail et un escalier dont les angles recèlent des diableteaux et des figures grotesques représentant le cardinal Schinner, le grand ennemi de Supersaxo.

III

Promenades.

Valère, 15 min. Voir page 7.

Tourbillon, 25 min. Voir page 12.

Mont d'orge (lac et ruines du château), une lieue.

Belle vue sur la vallée du Rhône.

Molignon, une lieue. Site très-pittoresque.

Drôna, par le vallon de la Sionne, 40 min.

Bramois, 45 min. Brasserie.

Longeborgne, 65 min. Ermitage taillé dans le roc (très-remarquable).

IV

Excursions.

A. Rive droite du Rhône,

1^o Au château de la Soie, par Montd'orge, 1 h. 30 min. De là au village de Chandolin, 30 min. Belle vue sur le Bas-Valais, sur les riants côteaux de Conthey et sur une partie de la chaîne du Mont-Blanc.

En faisant quelques pas (jusqu'à la chapelle) vue sur la gorge sauvage de la Morge. — Retour par les villages de Granois, St-Germain, Rouma et Ormona (vue sur le mont Cervin, Dent-Blanche, etc., etc.) : ou depuis St-Germain par Drôna (vue sur le fond de la vallée d'Hérens, la Dent-Blanche, le Glacier de Perpècle, les Dents de Veisivi et le Perroc, etc., etc.).

2^o Au Prabé, crête et alpage sur Savièse, 1985 m., 4 lieues. Vue magnifique.

Guide 5 fr., porteur 4 fr.

3^o Par le Bis (acqueduc) de Claveaux, dans la gorge sauvage de la Liéna, depuis le pont et le moulin monter à Ayent : retour par Grimisuat et la Sionne. 5 lieues. (Course très-intéressante et peu connue).

4^o Au lac de Derborezza et aux éboulements des Diablerets, par Conthey, Erdes, Avent, Chapelle de St-Bernard et le Val de Triqueud. 5 lieues.

Guide 6 fr., porteur 5 fr.

B. Rive gauche.

1^o Aux Mayens de Sion, 2 l. 1/2.

Porteur 3 f., chev. 5 f.

2^o A Vex, 2 l. par la nouvelle route. Retour par les Mayens de Sion.

3^o A Evolèna (hôtel et pension) par Vex et la Vallée d'Hérens, 6 lieues. Charmant point de station pour un grand nombre de courses et ascensions.

Porteur 6 f., chev. 15 f. voit. 20 f.

4^o Au Glacier de l'Arolla (hôtel) 9 lieues ; 3 lieues depuis Evolèna. Station pour ascensions.

Porteur 10 f., chev. 20 f.

5^o A Evolèna, par la Vallée d'Héremence et le Col de la Meïna (ascension du pic d'Arzinol) 10 l., guide nécessaire.

6^o A l'Arolla, par la Vallée d'Héremence, le glacier de Seïlon, le col de Riedmatten ou le Pas de Chèvres 11 l., guide nécessaire

7^o Sur la Crête de Thion (2587 m.) au-dessus des Mayens de Sion. Vue magnifique. 5 l.

Porteur 5 f. chev. 12 f.

8^o A Aproz, gorges et cascades de la Prinze, 2 l.

9^o A Veysonna, retour par Nendaz et Aproz.

C. Cols et Passages.

Rive droite.

1^o A la Lenk, par le col du Rawyl, 12 l.

Guide 14 f., port. 10 f., chev. de selle, 25 f.

2^o Au Châtelet (Gsteig) par Savièse, le vallon de la Morge et le col du Sanetsch, 8 l.

Guide 10 f., port. 8 f., chev. 20 f.

3^o A Bex, par le val de Triqueud (lac de Derborenza), le col de Cheville (2036 m.), Anzeinda, Grimon ou les Plans, 11 l.

Guide 14 f., port. 10 f.

4^o A Mauvoisin, dans la vallée de Bagnes,

par le val de Nendaz, le col de Cleuson ou de Louvie, 15 l.

Guide 18 f., port. 14 f.

D. *Ascensions.*

1^o *du Wildhorn* (3268 m.) par la Combe d'Arbaz, coucher à la montagne de Donin en montant, 8 l.

Guide 12 f., port. 8 f.

2^o *de l'Oldenhorn* (3113 m.) par le vallon de la Morge, Zanfleuron (coucher en montant) et le col du Sanetsch

Guide 12 f., port. 8 f.

3^o *des Diablerets* (3251 m.) coucher à Zanfleuron, 10 l.

Guide 20 f., port. 15 f.

4^o *du Haut de Cry* (2956 m.) par le val de Triqueud, coucher à Cheville, 9 l.

Guide 12 f., port. 8 f.

Rive gauche.

5^o *de la Rosa blanche* (3348 m.) coucher à Cleuson, 9 l.

Guide 14 f., port. 8 f.

6^o *du Montfort* (3330 m.) coucher à Cleuson 10 l.

Guide 15 f., port. 10 f.

Pour les amateurs de la Flore, les environs de Sion offrent une grande richesse en plantes rares, méridionales et voire même maritimes.

Consulter le *Guide du botaniste en Valais*, par le chanoine Rion. En vente à la librairie générale de Galerini à Sion.

Nous avons résumé dans cette courte esquisse des curiosités que renferme Sion, tous les renseignements qu'ont pu nous fournir les écrits publiés jusqu'à ce jour.

Nous citerons entre autres :

L'Histoire de l'Architecture sacrée dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion, par Blavignac. — L'Histoire du Valais, par M. Bocard. — Les articles de M. R. de Bons, dans la *Suisse pittoresque*. La topographie du canton du Valais, par M. Ch.-L. de Bons.—L'essai statistique de Bridel. — Les critiques historiques de M. Gremaud, etc., etc.

L'ÉDITEUR.

SOMMAIRE :

	PAGE
I. Considérations générales et aperçu historique.....	1
II. Curiosités. Monuments.....	6
Valère.....	7
Tourbillon.....	12
III. Promenades.....	16
IV. Excursions.....	17

Joseph BOLL, négociant

SION

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

Vues photographiques de Sion et de tous les points importants du Valais.

BRAUNS & C^e

PHARMACIENS, A SION

Exportation :

FLEUR DES ALPES. — Liqueur agréable et digestive composée uniquement de plantes alpestres.

CAPILLAIRINE. — Remède contre la chute des cheveux et leur décoloration. — Succès toujours croissant.

EURHODINE. — Excellent spécifique contre le scorbut et arrêtant instantanément les maux de dents provenant de la carie.

HOTEL DE L'AROLLA

(près Evolena)

Tenu par **M. ANZEVUI**

Centre d'excursions et d'ascensions grandioses.

Séjour très agréable.

VINS EN GROS

EN FUTS ET EN BOUTEILLES

C. BONVIN, fils, négociant

SION

Rue de Lausanne

HOTEL DU LION D'OR

SION

TENU PAR

Benjamin WAGNER

Table d'hôte, dîners à la carte

Guides et muets pour toutes les directions

Prix très modérés